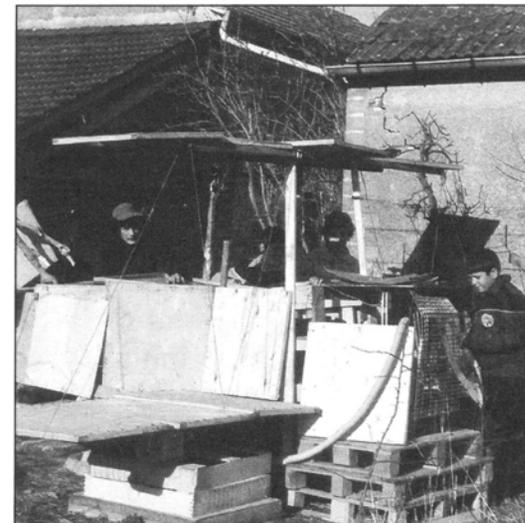


le père, le fils la cabane

Quand, à onze ans, Bertrand découvrit au fond du jardin, sous le cerisier, derrière la touffe de groseillers, la cabane de sa cousine : une cabane de jardin préfabriquée, une maison de planches à la toiture d'ardoise, de carton goudronné, avec fenêtre close de deux volets auxquels il ne manque que les deux coeurs, et une porte avec une serrure, ce fut le coup de foudre ! On accédait à l'intérieur par une marche car la maison laisse passer l'air sous son plancher pour éviter l'humidité. Une vraie et sérieuse maison, quoi ! A l'intérieur, Laurence a recréé un "studio" : un tapis, table, chaise, fauteuil de bambou, des rideaux "bonne femme" à la fenêtre, des posters sur les murs, et un matelas mousse. Là, loin de l'agitation de la maison et des injonctions à faire ceci ou cela, Laurence règne. Coup de

foudre pour le fils : avoir aussi son espace, loin de son grand frère et du regard des parents. Coup de foudre pour le père : bâtir un abri pour et avec son fils, ériger ensemble, dans le jardin frais, un volume bien clos, bien secret. Vaincre la "nature hostile" après avoir établi un beau plancher horizontal qui nous éloigne du sol. S'enfouir entre les murs qui montent, puis séparer sa coquille du reste du monde par un toit étanche à la pluie, au vent, au soleil, au jour, à la nuit.

Le désir du fils conjugué à celui du père, les vacances, le beau temps ont aidé à la naissance de la cabane de Bertrand. Le modèle nous plaisait par ses dimensions, ses volets, sa porte à clé. Les matériaux par contre, trop manufacturés, les solutions techniques industrielles avec leur outillage



mécanique étaient inabordables pour deux bricoleurs de plaisirs et de loisirs. Nous avons donc traduit la cabane dans des matériaux et techniques à notre portée : scie, marteaux, pointes, bois de récupération. Un petit tas de chutes d'aggloméré nous a décidé à entreprendre. Après le calcul des surfaces de bois nécessaires, le père et le fils vont quérir le bois chez le fabricant de cloisons de bureau avec qui nous avons débattu pour savoir quels morceaux conviendraient le mieux au projet. Nous avons étalé sur le sol les panneaux, les avons mesurés, tracés, débités, assemblés. L'image des pignons et murs prend corps. Où mettre la porte ; la fenêtre ?... Le moment de clouer avec un gros marteau voit Bertrand et quelques copains passer par là. Les conseils et les "francs coups de gueule" au



moment des erreurs animent le chantier. Puis vient le travail solitaire du père quand le fils fuit vers d'autres jeux.

Enfin le jour du montage arrive. Sur le socle mis en place dans le jardin pas trop loin de la maison - allez comprendre pourquoi - les murs, le toit, la peinture, le crépi extérieur font apparaître le rêve réalisé. Tout ceci, non sans casse et retouches. Visite à la quincaillerie pour les charnières et serrure, leur choix est l'objet de discussions pour résoudre le conflit entre l'image de la serrure d'une vraie maison et les nécessités de notre construction...

Le père pensait avoir fini son contrat, mais Bertrand a voulu tapisser avec les pages d'un catalogue de papier peint, il a fallu préparer la colle, trouver les pinceaux, donner un coup de main pour



apporter ceci ou cela... Mais tous les copains n'aiment pas bricoler, et Bertrand n'aime pas lire seul dans un endroit clos...

La cabane resta déserte pendant les vacances. A l'automne c'est la rentrée, puis le mauvais temps s'installe, l'humidité et les herbes folles que personne ne combat ont attaqué la cabane. Nous l'avons alors démontée pour la ranger sous le préau.

Pendant les vacances de Noël où la maison était pleine d'enfants, elle fut remontée dans une grande pièce pour devenir maison de cow-boys, relais du "poney express" avec fortifications et machine à écrire, lieu de couchage et stockage de trésors hétéroclites, lieu de fouillis. Désertée, elle fut à nouveau rangée.

Le beau temps et les vacances revenus, Bertrand et ses copains



ont à nouveau des désirs de cabane ; cette fois, le plus au fond du jardin possible. Mais ce ne sont ni les scies, ni les marteaux qui entrent en danse, mais les pioches et les pelles qui fouillent une tranchée, dans laquelle on trouve de l'argile ; c'est passionnant l'argile pour "faire des choses". Quand l'âge du terrier sera passé, peut-être Bertrand passera-t-il à l'âge de la construction ?

Pierre-Yves FLOURET